



# S E R M O N

DIX-HUITIÈME.

COL. II. VERS. IV. V.

*Verf. IV. Or ie dis cecy, afin que nul ne vous abuse par paroles de persuasion.*

*V. Car combien que ie sois absent de corps, toutesfois d'esprit ie suis avec vous, en me jouissant, & voyant vòtre ordre, & la fermeté de vòtre fuy, que vous avez en Christ.*



**O**MMES les hommes n'aiment & ne desirerent naturellement, que les choses, qui leur paioissent bonnes; aussi croyent-ils que celles qui ne leur semblent vrayes; & se défont de l'amour des vnes & de la creance des autres, aussi tost qu'ils ont certainement decouvert, que les premieres sont mauuaises, & les secondes fausses. D'où vient, que quand ils ont

ont

ont preiugé, par vne connoissance generale, & confuse, que la jouïſſance, ou la creance d'une chose leur ſeroit vtile, & auantageuſe, ſouhaitent, qu'elle ſe treuve bonne, & veritable; preiuppoſans euidentement, que ſans cela leur propre nature ne leur ſcauroit permettre de l'aimer, ny de la croire. Cela ſe void dans les enfans meſmes, qui ſont le plus ſimple, & le plus naïf tableau des mouuemens de noſtre nature. Car quand leurs nourriſſes leur content quelque choſe, ils demandent ſi elle eſt bien vraye; & ſi le conte leur plaiſt, il ſont marris, quand ils apprennent, que ce n'eſt qu'un conte, & voudroïent que ce fuſt vne verité pour la pouuoir croire: tant eſt profondement imprimé dans les ſens de toutes creatures raiſonnables ce ſaint, & inuiolable principe de leur nature, qu'il ne faut croire, que ce qui eſt veritable. C'eſt auantage, que la verité a naturellement ſur le menſonge, reduit ſes propres ennemis à contrefaire ſes marques, & à prendre ſes liurées; n'ignorans pas, que leurs erreurs, & fauſſetez ne peuuent auoir cours parmi les hōmes, ſi elles n'y paſſent ſous les apparences de quelque verité; cōme les

faux monnoyeurs pour dibiter leur cuire & leur plomb, luy donnent la couleur, & la ressemblance del'or, & de l'argent, & y contrefôt le coin, & la marque d'un Prince legitime: & comme ceux, qui veulent passer dans le pais d'un party ennemy en prennent furtiuement les livrées. Ainsi les sedueteurs reconnoissans bien, que l'entendement des hommes est le propre, & le legitime regne de la verité, où rien ne passe, que sous son aueu, & sous ses marques, fardent & deguisent le mensonge, qu'ils y veulent debiter, & luy donnent le plus finement qu'il leur est possible, le teint & la couleur de la verité; afinqu'à la faueur de cette fausse ressemblance il ait cours entre les hommes, qui le rejetteroient incontinent s'ils le voyoient en sa propre, & naturelle forme. Le nombre de ces foudres a tousjours esté grand dans le monde, se trouvant par tout quantité de gens, qui piquez d'ambition, ou de quelqu'autre interest particulier taschent de faire valoir leurs songes. Mais comme la religion Chrétienne est la plus belle, & la plus importante de toutes les veritez; aussi n'y en eut-il iamais aucune: que l'imposture

&amp;c

& l'erreur se soit plus efforcé de corrompre: soit en décrivant quelques-unes de les vraies doctrines, soit en y mêlant les mensonges. Et comme tout l'artifice de ces mal-heureux esprits ne tend, qu'à confondre ces deux sujets, le mensonge, & la vérité; aussi devons-nous employer tout ce que nous avons d'industrie pour les separer & discerner si habilement, que jamais nous ne prenions l'un pour l'autre. Ce discernement, Chers Freres, est la chose la plus importante de nostre vie. C'est vne perte, ie l'auouë, de prendre du cuiure pour de l'or, & de la fausse monnoye pour de la bonne; & c'est encore vne ignorance honteuse, & quelques fois mesmes dommageable de recevoir l'erreur pour la vérité dans la Philosophie, & dans la vie civile. Mais tant y a, que la perte, & la honte de toute cette sorte de tromperies ne va pas plus loin, que ce siecle. Au lieu que les suites des impostures que l'on nous fait en la, religion, s'étendent iusques à l'éternité. C'est pourquoy le saint. Apostre auertit souuent les fideles, à qui il écrit, de prendre bien garde à eux, & d'éprouuer toutes choses avec grand soin, pour ne pas se laisser piper

Rom. 16.

17.

1. Thess. 5.

21.

Eph. 4. 14

Ebr. 5. 14.

aux seduſteurs, ny ne receuoir leurs traditions pour des veritez : voulant, que tout bon, & accompli Chrétien ait les ſens exercez, & habituez à diſcerner le bien, & le mal. Vous auez pû remarquer dans le texte, que nous auôs leu, que c'eſt le bon-heur qu'il ſouhaite, & veut procurer aux Coloſſiens, empeschant qu'ils ne le laiſſent abuſer par le beau langage des seduſteurs, qui les muguettoient. Cideuant il leur a representé au long l'abondance, & l'excellence des biens du Seigneur Ieſus; & leur proteſtoient tout fraiſchement dans le verſet immediatement precedent, comme vous l'ouïſtes, ſ'il vous en ſouuient, en noſtre dernier exercice ſur ce ſujet qu'*en Ieſus Chriſt ſont cachez tous les treſors de ſapièce & de ſcièce*. Maintenant il leur decouure le deſſein pour lequel il leur repete ſi ſoigneuſement ce qu'il ſembloit auoir deſja ſuffiſamment traité dans les textes precedens : *Or ie dis cecy* (dit-il) *aſin que nul ne vous abuſe par parole de perſuaſion*. Et pour montrer, que ce n'étoit pas en vain, ny à la volée, qu'il prenoit ce ſoin, il ajoûte dans le verſet ſuiuant la connoiſſance qu'il auoit de leur état, le voyant deuant ſes yeux auſſi

bien

bien que s'il eust été sur les lieux; Car (dit-il) *combien que ie sois absent de corps, toutes-fois d'esprit ie suis avec vous, en me jouissât, & voyât vôtre ordre & la fermeté de vôtre foy, que vous auez en Christ.* Ainsi aurons nous deux points à traiter pour vous donner vne peine, & entière intelligence de ce texte; premierement du soin, qu'auoit l'Apôtre, que ces fideles ne fussent seduits; & secondement de la connoissance, qu'il prenoit de leur état présent, bien qu'il fust fort éloigné d'eux, quant au corps. Nous les considererons tous deux, s'il plait au Seigneur, le plus briuement qu'il nous sera possible, touchant sur l'vn, & sur l'autre ce que nous trouuerôs à propos pour vostre edification, & consolation. L'Apôtre exprime le premier de ces deux points en ces mots; *Or ie dis cecy afin que nul ne vous abuse par paroles de persuasion;* Surquoy nous aurons deux choses à examiner; le peril, que couroient les Colossiens; & l'vsage, que pouuoit auoir le dire de l'Apôtre pour les empescher d'y tomber. Le peril estoit grand, & le mal où il cōduisoit grief, & mortel, assauoir l'abus, ou la seduction par les paroles de persuasion qu'employoient les faux Docteurs

dans ce mal-heureux dessein. Il n'y eut jamais de Chrétiens, qui n'ayēt esté tenez de ce costé-là, Satan ne voyant paroistre nulle part la verité de l'Euangile, qu'il ne suscite incontinent des imposteurs pour la corrompre, & détourner ceux qui l'embrassēt de sa pureté & simplicité. Mais sur tout au commencement du Christianisme, lors qu'il fut premierement presché, & fondé par les saints Apôtres, ils'éleua quantité de seducteurs, qui firent tout leur possible pour alterer, & gâter cette diuine semēce du salut des hommes : Satan fit de semblables efforts du temps de nos peres, lors que voyant renaistre l'Euangile, pour achopper cette sainte œuure, il mit aussi tost en campagne vne infinité d'esprits partie audacieux, & extrauagans, partie matois, & mondains; qui tascherent de scandalizer, ou de seduire les simples : les vns par les prodiges de leurs resueries; les autres par les belles apparences de leurs faux accommodemens. Mais ceux, qui troublerēt l'Eglise du temps de l'Apôtre, s'adresserent entre les autres aux Colossiens nommément, comme il paroist & par ce qu'il en touche icy en deux mots, & plus clairement

clairement encore par ce qu'il ajoute cy<sup>de</sup> apres dans la suite de ce chapitre Il ne les nomme pas; mais ce qu'il dit, *afin que nul ne vous abuse*, montre assez, qu'il y auoit à l'écur d'eux quelques pipeurs de cette nature, qui traualloient à les abuser. C'est donc à ces gens-là, à qui il en veut; armant les Colossiens, contre les efforts de leur seduction. Il découure icy & le but, où ils tendoient, (c'étoit d'abuser les fideles) & le moyen, qu'ils y employoient (c'étoient les paroles de persuasion,) Le mot, dont il se sert pour exprimer le premier, ne signifie pas simplement *abuser*, mais abuser par vn faux, & captieux raisonnement. Car ces mauuaises gens sçachans bien, que les esprits des hommes ne se portent iamais sans quelque raison, ny à embrasser, ny à fuir, ou quitter aucune chose, l'ordre & la suite naturelle de toutes nos actions & mouuemens estant, que l'entendement marche tousiours deuant la volonté, ils commencent par là l'ouurage de nôtre ruine, & pour enlacer nos esprits dans leurs erreurs nous proposent des raisons, fausses, mais, apparentes, qui ont la couleur, & non la vraye forme & substance d'vn bon & solide discours.

C'est ce que signifie le mot de *paralogisme* icy employé par l'Apôtre C'est vn *sofisme* : vn raisonnement faux, & bâtard, qui par sa vaine apparence, & son éclat trompeur conduit les hommes dans l'erreur; comme ces feux follets, qui s'éleuans quelquesfois durant les tenebres de la nuit, menent ceux qui les suiuent en des precipices. Satan, le pere de tous *Sofistes*, en a ainsi vsé le premier, ayant miserablement seduit nos premiers peres par l'illusion d'vn faux discours, dont l'experience montra clairemét la vanité. Car pour corrompre leur volonté il attaqua leur entendement auant toutes choses & les abusa pour les perdre, leur ayant persuadé, que le fruit, qui leur auoit esté defendu, les rendroit semblables à Dieu. Ceux qu'il a mis en œuure depuis ce tēps là, ont tous suiui cette metode, ne s'étant iamais leué heretique, ny sous le vieux ny sous le nouveau testamēt, qui ne fardast ses impostures de quelques fausses raisons. Seulement y peut-on remarquer cette difference, que les vns sont malicieusement, & contre leur propre conscience; les autres par ignorance. Les premiers sont les vrais enfans du diable, & les plus execrables

exécrables de tous les hommes, qui combattent la vérité, qu'ils connoissent, & deffendent l'erreur par des raisons, dont ils sçauent bien la vérité; & neantmoins ne laissent pas de trauailler dans ce malheureux dessein, soit pour acquerir de la gloire, soit pour donner de la pene aux vrais Docteurs, qu'ils ont pris en haine. Les autres, qui le font par ignorance, sont moins coupables, & moins meschans (ie l'auouë) mais ils ne sont pas moins dangereux. Car croyans tout de bon les erreurs, qu'ils mettent en avant, ils s'efforcent de les persuader aux autres avec d'autant plus de passion, & d'ardeur, qu'ils s'imaginent de les seruir en les perdant, & de les edifier en les ruinant. Tels estoient ces Iuifs, à qui S. Paul ROM. 10. 2. rend tesmoignage, qu'ils auoient le zele de Dieu; mais sans connoissance. Ils croyoient eux mesmes l'erreur, qu'ils recommandoient, & estoient dans les pieges, où ils taschoient d'enlacer les autres. Et c'est en ce rang qu'il faut mettre la plus grande part de ceux de la communion de Rome, qui sont auourd'hui tant d'efforts pour nous attirer dans leurs abus; non seulement ceux du peu-

ple, mais aussi plusieurs de leurs Moines, & de leurs Docteurs ; qui travaillent à tromper autrui , parce qu'ils ont esté trompez eux mesme , s'estans laisse persuader l'erreur , où ils nous veulent induire , & s'y confirmans encore tous les iours par les sofismes , & les faux raisonnemens , qu'ils nous representent , & qu'ils ont ou appris de leurs maistres, ou inuentez eux mesmes. Il se faut donner esgalement garde de ces deux sortes d'ouuriers. quelque different , que soit le motif de leur action , tant y a que l'effet en est mesme , assauoir la seduction, & la perdition. Et comme le poison ne laisse pas de tuer celui , qui le prend , encore qu'il lui ait esté donné ignoramment par vn homme qui ne scauoit pas que ce fust du poison , qui peut estre en auoit auale lui mesme le prenant pour vn remede : ainsi l'abus , de quelquemain qu'il viennent , fait tousiours vn tres mauuais effet ; & l'opinion, qu'en ont ceux , qui nous le presentent, ne change point son venin ; ni ne l'empesche de corrompre nos ames , & d'esteindre en nous la vie celeste, si nous le receuons. Mais l'Apôtre touche aussi en

ce lieu le moyen, dont se seruoient les faux docteurs pour establir leurs erreurs,

*Que nul (dit-il) ne vous abuse par parole de persuasiõ, C'est ce qu'il appelle ailleurs en ce mesme sujet des paroles douces & de flaterie, quand il dit dans l'Epistre aux*

Romains, que les schismatiques & ceux Rom. 16.  
18. qui font partialitez contre la doctrine, que nous auons apprise, seduisent les cœurs des simples par douces paroles, & flateries. Et

c'est ce qu'il nomme encore ailleurs les I. Cor. 2. 4. paroles attrayantes de la sapience humaine.

Il comprend sous ces mots tous les auantages, & attraits du discours, tout ce qu'il a de propre à toucher, & à gagner le cœur; soit pour les raisons apparentes, dont il est estoffé, soit pour la beauté des armes, & des expressions, soit pour l'artifice de la disposition, & la grace de la prononciation. Nul n'ignore combien sont puissans ces charmes de l'éloquence. Ils éblouissent quelque fois les meilleurs yeux, & trompent les sens les plus fermes. C'est vne espece de magie, & d'enchantement, qui fait paroistre les choses tout autres qu'elles ne sont, & leur donne des couleurs, & des qualitez estrangeres; qui fait passer l'absinte pour

du miel, & le micil pour l'absinte, le noir pour le blanc, & le blanc pour le noir. Il n'y a point de cause, ni si bonne; que cette sorte d'illusion ne ruine, ni si mauvaise, qu'elle n'establisse. Il n'y a point de passion, qu'elle n'esteigne, ny de creance, qu'elle n'ébranle, ny de resolution, qu'elle ne renuerse. Elle a souvent fait condamner l'innocent, & absoudre le coupable avec applaudissement. C'est par ses artifices, que la verité, quelque invincible qu'elle soit, a semblé quelquesfois vaincuë. C'est à ton adresse, & à ses tours; que l'erreur & le menfonge doiuent la pluspart de leurs faux trionfes. Car ce sentans foibles au fonds, ils ont ordinairement recours à cette espee de forcellerie pour emporter par cés illusions ce qu'ils ne scauroiēt gagner par vne viue & legitime force. C'est elle qui entretient les sofistes & les chicanneurs, le charlatans, & les seducteurs. Auëc le sofisme & le babil qu'elle leur preste, ils ont la hardiessè de paroistre, & de combatre les plus claires veritez, & de recommander les erreurs les plus grossieres. Mais entre tous les ouvriers, qui s'en seruent, il n'y en a point qui l'emploient plus pernicieusement

que les heretiques, & les corrupteurs de la Religion. Cette fausse Rhetorique est le principal instrument de leur seduction. Aussi est-il evident, qu'ils s'en sont tousjours preualus, & n'ont presques jamais attaqué la verité qu'avec cette sorte d'armes. Et il faut auoïer, qu'ils s'en aydent la pluspart avec vne adresse admirable. Jamais il n'y eut de cause en matiere de Religion plus vilaine, ny plus honteuse, ny plus foible que celle des Payens. Et neantmoins ceux qui la deffendent contre les anciens Chrestiens la sçauent si bien farder avec les couleurs de leurs fausses raisons, & avec l'éclat de leurs belles paroles, qu'ils la faisoient passer pour plausible parmi les peuples, & y rendoient le Christianisme ridicule, quelque sainte & lumineuse qu'en soit la verité. Les heretiques sortis du milieu des Chrestiens, n'auoient pas moins d'adresse ny d'artifice pour recommander leurs impostures, empruntans pour ce dessein des Filosofes & des Orateurs du mode toutes les finesses de leur Dialectique, & toutes les couleurs de leur Rhetorique. Il nous reste encote quelques piéces des vns, & des autres d'as les liures de l'antiquité; comme les dis-

cours d'un Celsus dans Origene, d'un Cécilius dans Minucius, d'un Porfire, & d'un Simmacus pour le Paganisme : diuers écrits de Tertullien pour le Montanisme; de Faustus pour les Manichéens, & de Julien pour les Pelagiens dans S. Augustin. C'est merueille avec quelle adresse, & avec quelle grace, & eloquence ils manient de si mauuais & de si infames suiets; & ie ne puis les lire sans plaindre le malheur de rât de choses si belles, & si agréables miserablement profanées au service de l'erreur; comme l'on ne peut voir sans gémir le marbre, l'or, & l'azur, & les pierrieres employées à l'ornemēt du temple d'une idole. Et ie vous le remarque expressement, mes Freres, afin que vous ne treuuez pas étrange si ceux de Rome aujourd'huy defendent specieusement vne tres-mauuaise cause, ny ne vous émeuuez beaucoup pour la parade qu'il en font, n'ayans point de honte de se vanter de l'eloquence & de la subtilité de leurs docteurs; comme si c'étoit l'une des marques de la verité. Je consens volontiers à la loüange qu'ils leur donnent, & auouë, que *les paroles de persuasion*, comme les appelle icy l'Apôtre, abondent dans leur parti. Mais si est-ce que j'ose dire pourtāt

& m'assure, que toute personne intelligente, & non passionnée en demeurera d'accord avec moy, que quelque subtils, & eloquents que soient leurs maistres, & quelque grands que soient les efforts qu'ils ont faits, pour bien plâtrer, colorer, & enluminer leur doctrine, apres tout, leurs ouurages ne sont pas plus beaux, ny plus polis, ny plus specieux, & appatens, que ceux des Payens, & des heretiques, que ie viens de nommer: & croy mesme, qu'à en parler sans passion, ils sont la pluspart beaucoup au dessous d'eux. Qu'ils cessent donc de nous alleguer pour marque de la verité, vn auantage qui leur est commun avec les Payens, & les heretiques; vn auantage, dont les plus infames causes se preualent; que les mauuaises recherchent ordinairement avec plus de soin que les bonnes, employant d'autant plus d'artifice en leur defense, que moins elles ont de force en elles-mesmes. Ce n'est pas, que ie vueille decrier l'eloquence, & la subtilité, ny vous les rendre suspects, comme si iamais elles ne seruoient que l'erreur. Ie reconnois volontiers, que ce sont d'excellentes graces de Dieu, & qu'il donne proprement aux hommes pour la defense de la verité. Et certes es-

les n'ont pas tousjours eu le malheur de combattre pour le mensonge. Elles ont souuent rendu de bons seruices à l'Euan-gile, & sagement employé leur force pour la gloire, & iadis contre les Payens & heretiques anciens, & de nostre temps contre ceux de Rome, comme il paroist par les écrits, tant des Peres, que de nos Docteurs, s'en treuuant bon nombre, qui mesmes à cét égard ne cedent en rien à leurs aduersaires, outre le principal auantage, c'est à dire celui de la verité, qu'ils ont eu de leur côté. Ce Paul mesme, qui condamne icy les paroles de persuasion, quand elles recommandent l'erreur, ne les reiette pas, quand elles trauaillent pour la verité. Et bien qu'il fust peu versé dans l'art de l'eloquence mondaine, d'où vient qu'il dit lui mesme ; que *pour la parole, il étoit comme l'un du vulgaire*, si est-ce que ses discours ne laissoient pas d'auoit de la force, & de la grace ; cette riche connoissance celeste, qui abondoit en son cœur, donnant sa teinture aux paroles de sa bouche. Et celui-là sentit bien ce qui en étoit, qui l'oyant parler, pressé par la force de son discours, s'écria, *Tu me persuades à peu pres d'estre Chrestie.*

Tout

2. Cor. II.  
6.

Act. 16.  
28.

Tout ce que ie pretens est, que puis que l'erreur abuse souuent de l'eloquence, & de la subtilité contre la verité, aussi bien que les méchans des autres dons de Dieu pour de mauuaises fins, il ne faut pas juger du fonds d'vne cause par cet auantage, ny embrasser incontinent le parti qui se defend avec les plus belles, & les plus persuasives paroles, ni rejeter celui, où ces ornemens paroissent le moins. Comme l'innocence n'est pas tousjours la mieux vestuë; la verité bien souuent n'est pas non la plus mieux parée. Et encore que d'elle-mesme elle soit plus probable, plus vrai-semblable, & plus aisée à soutenir que la fausseté, comme vn ancien sage du monde l'a tres bien remarqué: si est ce pourtant que quelquesfois par l'artifice des seducteurs, par le faux iour où ils la mettent, & les couleurs dont ils la noircissent, elle deuiet aux yeux des ignorans moins apparente que le mensonge. Gardons nous donc de leur surprise, & munissons si bien nos sens contre les illusions, que iamais elles ne nous fassent ny rejeter la verité, quelque sale & hideuse qu'elle la dépeignent: ny recevoir l'abus, quelque specieux & plau-

*Aristote*  
*Rhetor. l. 2.*  
 5.6.

Apoc. 17.  
4.

sible qu'elles le rendent. Souuenez vous que cette Babilone, la mere d'erreur, qui nous est portraite dans l'Apocalypse, presente ses abominations aux hommes dans vne coupe d'or : c'est à dire qu'elle donne ses poisôs dans vn vsage agreable, & renferme & cache l'horreur de ses impostures en de belles, & specieuses paroles. C'est ce que faisoient jadis les seducteurs, qui sollicitoient les Colossiens. Ils accompagnoient leurs abus de paroles de persuasiô pour les piper. C'est le danger, dont saint Paul les veut icy preserver. Considerons maintenant le moyen qu'il leur met en main pour s'en garantir, *le vous dit cecy* (dit-il) *afin que nul ne vous abuse* par paroles attrayantes. Puis qu'il en parle ainsi, il est euident que *ce qu'il dit* est capable, si nous l'employons comme il faut, de nous empescher de tomber dans l'abus de la seduction, & de rendre inutiles cõtre nous tous les charmes de ses belles & persuasiues paroles. Qu'est-ce donc qu'il nous dit, & quelle est enfin cette parole si sainte & si efficace, qui peut dissiper les illusions, & les enchâtemens del'erreur? Chers Freres, vous l'ouïstes dans l'expositiõ du texte precedent,

dent, où ce saint homme nous disoit, que tous les tresors de saviëce, & de science sont cachez en Iesus-Christ. C'est ce qu'il entend icy. C'est la parole celeste, à laquelle il attribüë cette grande vertu. C'est le remede, qu'il nous donne contre tous les poisons, & tous les charmes de la seduction. Nulle des ames, nul des artifices de l'erreur ne sçauroit subsister deuant cette parole sacrée. Elle suffit toute seule, si nous nous en seruons comme il faut, pour confondre & aneantir toutes les pretenduës merueilles de l'eloquence, & de la subtilité des Faux Docteurs ; tout ainsi qu'autresfois la verge de Moÿse engloutit toutes celles des Magiciens d'Égypte. Car quiconque retiendra ferme ce principe dans s<sup>on</sup> cœur, que toute la vraye saviëce & science est en Iesus-Christ, ne recevra rien hors de luy. Content de ce tresor il méprisera tout le reste, quelque specieux & plausible, qu'il puisse estre. La seduction aura beau étaler ses artifices, & dorer & farder ses inventions avec les belles couleurs: soit du raisonnement, soit de l'eloquence. Elle ne gagnera rien sur luy, puis qu'après tout, ce qu'elle polie avec tant de soin, n'est point en ce Iesus

Exod. 7:

12.

Christ, hors duquel il ne veut rien sçavoir. Il n'écouterà pas mesme le babil de l'erreur, bien loin d'en estre touché. Il fermera l'oreille à ses belles paroles, bien loin d'en estre seduit; Ou s'il daigne jeter les yeux sur les ourages de sa subtilité, & de son eloquence, il les regardera comme des toiles d'araignées, ou comme des jeux de gobelets, & des tours d'Egyptiens, qui nous ébatent & abusent nos sens, mais ne font nulle impression dans nostre cœur. Nous sçauons bien, qu'ils nous trompent, encore que nous ne sçachions pas comment. Ainsi le fidele tiendra pour vne tromperie, & vne illusion tout ce qui le meine hors de Iesus Christ, quoi que d'ailleurs il ne voye pas en quoi consiste le sofisme de l'erreur, ni ne puisse en défaire nettement le nœuds. C'est là, chers Freres, l'asseuré, & infailible moyen d'exclure, & de bannir toute erreur du milieu de nous. La seduction ne gagne rien, que sur ceux; qui luy trahissent cette porte, & luy accordent, qu'il peut y auoir quelque chose de bon, & de salutaire hors de Iesus Christ, & de ses Escritures. Quand vne fois on luy donne ce pied, elle ne manque iamais de fards, &

& des pretextes pour colorer ses abus, & rendre probables & apparens ceux là mêmes, qui d'ailleurs sont les plus grossiers, & les plus extrauagâs. C'est ainsi que peu à peu se sont fourrées parmi les Chrétiens les traditions, & ceremonies, qui sont encore en vogue entre nos aduersaires: l'invocation des Anges, & des Saints decedez, le sacrifice de l'Autel, la veneration des Reliques, & des Images, le Chef visible, & la Hierarchie, & l'infallibilité de l'Eglise, les satisfactions, & les merites des œuures, les prieres & les seruices en vn langage non entendu, l'adoration de l'Hostie, la communion sous vne espee, le Purgatoire, les suffrages pour les morts, & plusieurs autres choses semblables. On treuve mille & mille couleurs pour les farder, & pour en recommander ou la creance, ou la pratique au povre peuple. On en fait de gros liures, pleins de subtilité, & d'eloquēce, jusques à vouloir faire passer ces choses pour la principale, & la plus vtile deuotion du Chrétien. Mais ce petit mot de saint Paul suffit pour ruiner tout leur travail, & nous garantir de tous leurs pieges; *En Iesus-Christ sont cachez tous les tresors de sapien-*

ce, & de science. Il me suffit de l'auoir, puis que l'ayant i'ay tout ce qui appartient a la vraye sagesse. Quelque bien disputées, & eloquemment plaidées, que soient toutes vos traditions ie, n'en ay que faire, puis que i'ay le tresor de toute science en Iesus-Christ. Et ce n'est pas icy seulement, que l'Apôtre nous donne cette leçon pour nous demesler des intrigues, & des pieges de l'erreur. Ailleurs instruisant les Ebreux, & les exhortant à ne se point laisser emporter cà & là par doctrines diuerses, & étranges, il leur pose aussi d'être ce diuin principe, que *Iesus-Christ est le mesme & hier & auourd'huy & eternellement*. Mais il est desormais temps, que nous venions à la seconde partie de nôtre texte où l'Apôtre tesmoigne aux Colossiens la connoissance, qu'il prenoit de l'état de leur Eglise, *Car (dit-il) comme que ie sois absent de corps, toutesfois d'esprit ie suis avec vous, en m'ëjouïssant & voyant vostre ordre, & la fermeté de vostre foy, que vous avez en Christ*. C'est la raison de ce qui les auertit de se prendre garde de la piperie des seducteurs, & du soin qu'il a de leur mettre en main le moyen de s'en garantir. Car quelqu'un eust

Ebr. 13. 9.

eût pû treuver étrange , qu'étant si loin  
 d'eux , & ignorant apparemment l'état,  
 où ils étoient, il leur donnaſt vn tel auer-  
 tiſſement. Il va au deuant de cette pen-  
 ſée ; & répond, que pour eſtre à Rome, il  
 ne laiſſe pas de penſer à ce qui ſe faiſoit à  
 Colosſes , l'affection , qu'il leur portoit  
 l'obligeant à s'intereſſer en tout ce , qui  
 les regardoit ; Ne vous étonnez pas (dit-  
 il) de ce que ie vous parle de la ſorte , &  
 vous enuoye de ſi loin des preſeruatifs  
 contre la ſeduction. Car encore que tant  
 de mers, & de montagnes ſeparent mon  
 corps d'auec vous , mon eſprit eſt pour-  
 tant au milieu de vous , prenant part en  
 tout ce qui vous arriue ; s'éjouïſſant de  
 l'heureux état de vôtre pieté , mais crai-  
 gnant auſſi les efforts des ennemis, que ie  
 voy autour de vous , preſt à y ſemer la  
 zizanie du ſchiſme , & de l'erreur,  
 pour peu qu'ils y treuent d'ouuerture.  
 Quelques-vns rapportent ce qu'il dit,  
 que *d'eſprit* il étoit avec les Colosſiens, à  
 vne extraordinaire, & miraculeuſe grace  
 du S. Eſprit , qui dans la lumiere , dont  
 il rempliſſoit ſon ame, lui faiſoit voir les  
 choſes qui ſe paſſoient bien loin de lui,  
 auſſi clairement , que s'il y euſt eſté pre-

sent; en la mesme sorte, que Dieu auoit  
 autresfois decouuert à Elizée ce que fai-  
 soit son seruiteur Giesi avec Naaman, ce  
 que le Profete exprime aussi à peu pres en  
 la mesme sorte, *Mon cœur* (dit-il à Giesi)  
*n'étoit-il pas allé là, quand l'homme s'est re-*  
*tourne de dessus son chariot au deuant de*  
*toy?* Certainement ie confesse, qu'il estoit  
 aisé au Seigneur de faire seauoir à S. Paul  
 à Rome, dans les prisôs de Neron, ou il é-  
 toit, tout ce qui se passoit dans l'Eglise de  
 Colosses, autant, & plus clairement en-  
 core, que s'il y eust esté present; & de lui  
 reueler pareillement tout l'état des au-  
 tres Eglises, les plus éloignées d'Italie;  
 comme il auoit iadis fait voir à Ezechiel  
 viuant dans la captiuité de Babilone,  
 les plus secretes actions des Iuifs dans  
 la ville & le temple de Ierusalem. Mais  
 parce qu'il est perilleux d'argumenter de  
 ce que Dieu peut à ce qu'il fait, & de poser  
 sous ombre de quelque legeres proba-  
 bilitez, des choses, que sa parole n'affir-  
 me nulle part, & que d'ailleurs il ne faut  
 point multiplier les miracles sans neces-  
 sité; j'estime, que le meilleur & le plus  
 seur est sans auoir recours à cette extra-  
 ordinaire maniere de presence, d'inter-  
 pretes

2 Rois 5.

26.

preter simplement ces paroles de l'Apôtre, comme font les autres, d'une présence de soin, & d'affection. Car il n'y a rien plus commun en tous les langages, que de dire, que nostre *esprit est présent* dans les lieux, & avec les personnes, où il pense, & où il a son affection. D'où vient ce mot assez commun, que l'ame est où elle aime, parce qu'elle y tient ordinairement ses desirs, son amour, & ses pensées. Et c'est encore ainsi, qu'il faut prendre ce que l'Apôstre dit aux Corinthiens, que *bien qu'absent de corps, il étoit présent d'esprit avec eux*; il entend simplement, que ses liens n'arrestoient point son esprit dans la prison de Rome. ny ne l'empeschoient de songer à toute heure en eux, & d'avoir continuellement ses affections, & ses pensées au milieu d'eux, se représentant l'état où ils estoient, aussi vivement, que s'il les eust eus devant les yeux de son corps: & tirant de cette vive pensée les mêmes mouvemens de joye, de contentement, & de crainte, que lui eust causé leur veü; De faſſon qu'il ne faut pas s'étonner, si les ayant si profondément gravez en son cœur, & tousjours presens aux yeux de son esprit, il se met

en peine pour eux, & leur ordonne de si loin les precautions, & preseruatifs necessaires cõtre les doux, mais pernicious venins de l'erreur. Et remarquez, je vous prie la prudence & l'adresse de cette sainte ame. Car pour iustifier ce soin, qu'il auoit d'eux, il ne met pas en auant le danger qu'ils couroient, leur foiblesse, ou les mauuaises inclinations de quelques-vns d'eux; Ce discours eust esté offensif, comme tesmoignant de la defiance de leur pieté: Mais tout au contraire il leur allegue icy le bonheur de leur état spirituel, la beauté de leur ordre, & la constance de leur foy *m'eiouïssans* (dit-il) & voyant vòtre ordre & la fermeté de vòtre foy en Christ. Ne vous figurez pas (dit-il) que pour vous auertir si soigneusement de tenir bon, j'aye mauuaise opinion de vòtre pieté. l'en suis tres-satisfait, & vous treuve dans vne si bonne assiette, que j'en ay beaucoup de consolation, ce suiet métant si agreable, qu'il remplit mon cœur de ioye non-obstant le triste état où ie suis. Mais de ce mesme lieu, d'où naist ma ioye, naist aussi mon ardent desir de vous voir continuer de bien en mieux, & en suite ma sollicitude,

sollicitude, & le soin que ie prens de vous en auertir ; parce que ce me seroit trop de regret, & de déplaisirs de voir l'erreur rauager, ou endommager tant soit peu vne si belle, & si fleurissante Eglise. Voyez, comment en les louant il les oblige à deferer à ses auertissemens, & par cela mesme, qu'ils ont si bien commencé, les engage de plus en plus dans vne sainte perseuerance : C'est ainsi qu'il traittoit aussi les Filippiens. *Mes freres bien-amez* (leur *Fil. 4. 12.* disoit-il) & *tres-desirez, ma joye & ma couronne, tenez vous ainsi en nostre Seigneur, mes bien-amez.* Vous jugez assez de vous mesmes, sans que je vous en auertisse, que ce qu'il dit, *m'éiouissant & voyant votre ordre*, est comme s'il disoit, *méjouissant de voir, ou de ce que ie voy votre ordre.* Car dans la langue de l'Ecriture, & mesmes en la nostre vulgaire, le mot *et se met* souuent en ce sens, pour dire, *parce que*, ou *d'autant que.* Il louë & celebre deux choses en ces fideles, esquelles consiste le bon-heur, & la perfection d'une Eglise: l'ordre, & vne ferme & constante foy. Par l'ordre des Colossiens il entend la belle disposition de toutes les parties de leur Eglise, la vigilance des Pasteurs,

la soumission, & obeïssance du troupeau, le commun respect de la discipline, chacun se tenant dans les bornes de sa vocation, & tous ensemble viuans en concorde, & bonne intelligence, honestement & sans scandale. Car que l'ordre comprenne aussi la pureté, & sainteté des mœurs, l'Apôtre le montre euidemment ailleurs, où pour signifier ceux, qui mènent vne vie scandaleuse, il dit, qu'ils *cheminent desordonnément*. Il louë aussi la *fermeté de leur foy en Iesus-Christ*: signifiant par là, & la pleine persuasion, qu'ils auoient de la vérité, & diuinité de son Euangile, & leur constance à la retenir, & conseruer pure & entiere, nonobstant les assauts, & tentations de l'ennemi. C'est cette foy, Freres bien-aimez, & cet ordre des Colossiens, qui étoit la matiere de la joye du saint Apôtre, & l'occasion tant du desir, qu'il auoit de les voir tousjours perseuerer dans vn si bon rrain, que de l'avis qu'il leur a donné de ne point se laisser abuser aux paroles persuasives des seduâteurs, & du preseruatif, qu'il y adjoïnt de mediter incessamment les tresors de sagesse, qui sont en Iesus-Christ, pour se garentir de ce danger mortel.

2 Thess. 3.  
6.

mortel. C'est maintenant à nous de bien faire nostre profit de cette excellente leçon. Nous sommes environnez autant, ou plus, que les Colossiens autrefois, de gens, qui tâchent de nous abuser par paroles de persuasion: qui liurēt tous les iours toutes sortes d'assauts à nôtre foy, & n'oublent pas les sofismes de la subtilité, ni les charmes de l'eloquēce: nous présentant l'erreur fardée de diuerses couleurs tres-specieuses. Pour mettre nos sens en seureté contre leurs illusions, disons leur ce que nous apprend l'Apôstre, que tous les tresors de la sâpience sont cachez en ce Iesus-Christ, que nous auons embrasé, qu'il nous suffit pour estre, sages à salut & que nous n'auons besoin de connoistre autre, que lui, pour estre heureux. S'ils nous representent avec de belles, & artificieuses paroles la necessité d'un sacrifice expiatoire pour nous recommander celui de leurs Autels, ou l'vtilité des satisfactions pour nous faire receuoir les leurs, ou l'horreur du peché, qui n'a point d'entrée dans le royaume de Dieu, pour nous persuader leur Purgatoire, ou le besoin, que nous auons soit d'une intercession pour nous obliger d'auoir recours à

celle des Saints trepassez , & des Anges, soit d'un chef, pour établir leur Pape; répondons-leur, que nous auons tout cela tres-plenement en Iesus Christ ; que sa croix est nôtre sacrifice , ses souffrances nos satisfactions , son sang nôtre purgation: que tandis que nous le possederons, nous n'aurons faute ny d'intercesseur pour nous ouvrir le trône de la grace de Dieu, & lui rendre & nos personnes & nos prieres agreables , ny de chef pour nous gouverner & conseruer. Tenons tout ce qui nous veut détourner de luy, ou mettre quelque partie de son tresor en autre qu'en luy, pour vne seduction, & vne illusion. Et cōme les bons Medecins ne preseruent pas seulement des poisons, ils en tirent mesmes du profit, en faisant des remedes; ne nous contentons pas d'empescher, que les venins de la seduction ne nous nuisent: menageons-les en telle sorte, qu'ils nous seruent. Que l'ardeur qu'elle a pour l'erreur enflamme nôtre zele pour la verité: que son traual & son industrie aiguise nôtre diligence & nôtre soin. Employons pour la defense de l'Euangile la subtilité & l'eloquence, qu'elle profane au seruice de l'imposture.

re.

re. N'ayons pas moins de passion pour la cause de Dieu, qu'elle en a pour celle de la chair & du sang. Et au lieu de l'extravagance de quelques-vns, qui aiment l'ignorance & la rudesse, parce que l'erreur abuse du sçavoir & de l'eloquence; prenons-en tout au contraire occasion de travailler à orner, & embellir la verité, afin que mesme à cet égard le mensonge n'ait aucun avantage sur elle. Mais si les exemples des ennemis nous doiuent servir, beaucoup plus ceux de nos freres, qui ne tendent tout entiers qu'à edification. Faisons nôtre profit de celui des Colossiens; dont l'Apôtre louë l'ordre & la foi, afin que nous l'imitions. Mettons nôtre Eglise dans vn état, qui donne de la ioye au Seigneur, à ses Anges, & à ses Ministres. Je ne veux pas nier, que l'on ne puisse sans flatterie donner aussi quelque loüange à vôtre ordre, & à votre foi, Mes Freres, puis que par la grace du Seigneur vous perseuerez en sa crainte, & vous rangez soigneusement sous ses enseignes, sans que la tentation ait pû iusques icy vous faire delaisser ces saintes assemblées. Mais vous n'ignorez pas qu'avec ce bien il y a beaucoup de defauts au mi-

lieu de nous , qu'il se passe diuerses choses dans vos assemblées peu conuenables à la dignité de la maison de Dieu, & que la dureté de quelques-vns se roidit contre la discipline , l'unique lien de l'ordre; & que si nostre foy est constante contre l'erreur , elle est lâche contre les vices. Chers Freres, j'aime mieux en laisser l'examen à vos consciences , qu'étaier icy nos fautes , & nostre honte , me contentant de vous dire, que la vraye foy ne résiste pas moins à la chair, qu'à la superstition: & que l'Apôtre bannit aussi bien du ciel les vicieux , que les idolâtres. Dieu qui nous a donné de perséuerer en la profession de sa verité , vueille puissamment corriger par la vertu de son Euan-gile les defauts , que son indulgence a jusques icy supportez en nous ; & nous sanctifier si efficacement, qu'après l'auoir glorifié en la terre par le bon ordre de nos mœurs , & les fruits d'une ferme , & inébranlable foy , nous receuions vn jour dans les cieus de sa misericordieuse main , le prix & la couronne de la bien-heureuse immortalité de son Fils Iesus-Christ, qui en l'vnité du Pere, & du Saint Esprit vit & regne , seul Dieu benit eternellement.

1. Cor. 6.  
10.